avoir relié l'énigmatique aux procédés cognitifs et à la réception des signes déroutants, paraît tout à fait essentiel, il aurait toutefois fallu citer les travaux de Hervé Brunon sur le jardin maniériste, travaux qui repèrent précisément la volonté d'agir sur la perception, par la surprise, et sur les différentes parties de l'âme, à partir de la sensation et de l'imagination. Anne Bélenger multiplie et croise des références critiques qui la guident dans son cheminement, mais les textes de la Renaissance, qu'elle convoque et qui donnent un fondement philosophique au programme de Bomarzo, sont beaucoup plus probants, au point que l'on peut se demander quel est exactement l'apport de telle ou de telle référence contemporaine. Ces réserves ne grèvent pas les qualités scientifiques et l'attrait de cet ouvrage sur les mystères de Bomarzo.

DANIÈLE DUPORT, *Université de Caen*

Pontus de Tyard

Œuvres complètes

Sous la direction d'Eva Kushner, tome VI. *Homélies–Histoire d'Herodian (dédicace)–Lettre au Jésuite Charles–Généalogie de Hugues Capet–Advis du diacre Agapet–Modèles de phrases–Lettres d'amour*. Édition critique par Marie-Madeleine Fragonard, François Rouget et François Roudaut
Paris : Honoré Champion, 2007, 973 p.

L'édition des *œuvres complètes* de Tyard rend accessibles des textes d'inégale valeur 'littéraire' mais qui ont comme vertu de moduler considérablement la perception que l'on peut avoir d'un auteur parfois rapidement trop réduit à sa poésie amoureuse et/ou encyclopédique. Le tome VI de cette édition permet de lire la prose de l'évêque de Chalon-sur-Saône, celle du rédacteur de pièces de circonstance autant que du professeur de rhétorique d'Henri III — ces différents aspects ne sont d'ailleurs sans doute pas exclusifs les uns des autres.

Ce volume fait la part belle à l'évêque avec l'édition des deux recueils d'*Homélies* publiées entre 1585 et 1588 : homélies « Sur l'Oraison dominicale », « Sur la Passion de notre sauveur Jésus Christ », « Sur la dignité de la Croix » pour le premier, « Sur la première Table du Décalogue » pour le second. Les pages introductives de M.-M. Fragonard en facilitent la lecture et reconstituent finement les contextes d'une écriture qui n'a rien à envier à celle de textes plus connus de Tyard. L'accent est mis sur les liens étroits qui unissent la fonction épiscopale et l'écriture, sur la place singulière qui est celle de Tyard dans le très riche tableau de l'épiscopat

français du règne d'Henri III. L'évêque, porte-parole de Dieu en une époque de renouveau de la pastorale, a un devoir de prédication et l'écriture peut y avoir sa place ; l'édition joue en effet un rôle important dans le paysage spirituel du dernier quart du siècle, mais Tyard n'en accomplit pas moins un geste rare en publiant ses *Homilies* dont on ne sait si elles furent un jour prêchées. La date d'édition des premières de ses *Homilies* offertes au roi les place dans un climat de dévotion qui règne dans l'entourage du souverain tandis que la dernière, publiée en 1588, se fait plus combative ; une telle évolution souligne l'inscription de chacune des publications dans un moment spécifique. La question du genre demeure essentielle : l'homélie est à la fois une forme de la prédication à quoi s'attache un art oratoire interne à l'institution ecclésiale destiné à des convaincus et un moyen d'éclaircissement de textes selon des stratégies qui évacuent ou au moins atténuent la polémique ; elle est ainsi un genre qui ne peut exister qu'en fonction des spécificités du public à qui elle s'adresse. Placées sous le signe éthique de l'humilité, les *Homilies* effacent toute trace de virtuosité au profit de la « situation vraie de la croyance » (p. 75) ; les *Homilies sur la Passion*, si elles supposent un glissement générique puisqu'elles sont également qualifiées de « contemplations », n'échappent pas à ce cadre. Cette humilité n'est cependant pas absence de science et il est possible d'envisager Tyard lecteur d'ouvrages savants qui inscrivent sa propre écriture dans un contexte où se trouve peut-être également, et au moins en partie, une source fertile. Soulignant la visée parénétique des *Homilies* ainsi que les liens étroits unissant cette visée et les formes adoptées par l'évêque-écrivain, l'introduction envisage la nécessité d'une explication sur des points de culte à portée des fidèles. Pour ce faire, la Bible occupe une place centrale, lue à la lumière de la tradition catholique : à une période où la littérature patristique connaît un important regain éditorial, les textes de Tyard mêlent de multiples références qui en font une véritable histoire de l'interprétation du texte saint par l'Église. L'unité globale des *Homilies* ne fait pas obstacle à la tonalité propre de chaque recueil, tonalité par laquelle s'affirme et la foi et le dogme dans une perspective évangélique et tout ensemble fermement anti-protestante. En plus de cette introduction générale, chacun des recueils fait l'objet d'une introduction propre où sont, outre certaines des thématiques abordées, suggérés de possibles phénomènes d'imitation, où est précisé le plan des textes ; l'introduction du second recueil souligne également les évolutions dans la mobilisation et la mise en scène des sources par l'auteur. Ces diverses introductions trouvent dans l'édition elle-même le prolongement d'une très riche et jamais superflue annotation qui est un véritable commentaire continu dévoilant sens et sources. Un index des références bibliques et une bibliographie complètent, en fin de volume, cet ensemble.

Les pièces de circonstance contenues dans ce volume sont pour certaines éditées par F. Roudaut. Peut-être les trouvera-t-on moins nécessaires que les *Homilies*. Elles n'en donnent pas moins un éclairage significatif des positions d'un Tyard diversement impliqué dans les affaires de son temps. La *Lettre au Jésuite Charles* le saisit ainsi dans son opposition pamphlétaire à un membre de la Compagnie de Jésus qui, pour sa part, n'est jamais attaquée ; le texte latin, très largement satirique, est traduit dans les notes en bas de page. La *Généalogie de Hugues Capet* le montre fidèle au roi et, rétablissant l'absolue légitimité des descendants d'Hugues Capet, elle souligne la calomnie de toute autre assertion. Une même volonté d'apporter au pouvoir royal un soutien, mais cette fois au moyen d'arguments théologiques, fonde très probablement la traduction des *Advis du diacre Agapet*.

F. Rouget édite pour sa part une autre pièce de circonstance singulière connue par un unique manuscrit : les *Modèles de phrases, ou Discours pour parler, ou écrire*. Familier d'Henri III, Tyard semble avoir été requis par le roi au tout début du règne (1574–1575) afin de lui proposer des modèles de phrases éloquentes. L'éditeur replace ce texte dans l'atmosphère savante que favorisent les goûts pour la rhétorique d'un prince volontiers orateur et convaincu des pouvoirs spécifiques de la parole royale. Tyard envisage tous les registres possibles que définit la rhétorique classique et les adapte aux éventuels besoins de son royal destinataire. La seconde partie du manuscrit ici édité propose des « lettres d'amour » qui répondent au climat galant qui entoure la maréchale de Retz ; mais ces lettres apparaissent aussi comme un moyen de parfaire la formation royale en proposant au prince des exemples de lettres familières.

Ce volume des *œuvres complètes* propose donc un contenu varié où chacun appréciera librement les qualités multiples de l'écriture tyardienne. On saluera avant tout le savant et beau travail des éditeurs qui nous offrent de l'aborder aisément.

BRUNO PETEY-GIRARD, *Université de Paris 12*

Fictions narratives en prose de l'âge baroque. Répertoire analytique. Première partie (1585–1610)

Ouvrage publié sous la direction de Frank Greiner

Paris : Honoré Champion, 2007, « Bibliothèque littéraire de la Renaissance », vol. 71, 995 p.

Le *Répertoire* publié sous la direction de Frank Greiner est imposant par son volume (près de 1000 pages dont 200 d'annexes), par l'abondance des notices et par le nombre